

Enfants de la " bonne Allemagne "

Les écrits de Hans et Sophie Scholl, icônes de la résistance au nazisme

Dans le grand hall de l'université de Munich, en février 1943, deux étudiants hors du commun, Hans et Sophie Scholl, jetèrent des tracts pour réveiller les consciences de leurs condisciples. Ces textes appelaient à désertier les amphithéâtres et à s'insurger : pour l'honneur, pour la liberté, " *contre l'asservissement de l'Europe par le national-socialisme* ". " *Les morts de Stalingrad nous implorant* ", dit encore le tract évoquant la terrible bataille que les armées allemandes viennent de perdre.

Cette action fut la dernière d'un petit groupe d'étudiants résistants du sud de l'Allemagne, la Rose blanche, un nom choisi en écho aux romances espagnoles de la Rosa Blanca. Ces intellectuels, tous marqués par la tradition chrétienne, bouleversés et révoltés par les pratiques et les horreurs du régime, tentèrent d'agir avec des moyens limités dans une Allemagne nazifiée depuis dix ans. Ils ne purent que confectionner quelques tracts, distribués d'abord confidentiellement puis un peu plus largement, avant d'être arrêtés, jugés et exécutés en 1943 : " *ils ont (...) été les premiers en Allemagne qui aient eu le courage du sacrifice* ", écrit à l'époque l'écrivain Reck-Malleczewen, assassiné à Dachau en 1945.

Parmi ces quelques résistants, Hans et Sophie Scholl, le frère et la soeur, qui, du haut de leur jeunesse inquiète, ont voulu rester fidèles à leur maxime tirée d'un poème de Goethe : " *Contre vents et marées, savoir se maintenir* ". Hans écrit encore ces quelques mots sur le mur de sa prison, avant d'être guillotiné.

" BONNE ALLEMAGNE "

Avec le pasteur Dietrich Bonhoeffer et les conjurés du 20 juillet 1944, qui tentèrent de tuer Hitler, les Scholl constituent les icônes principales de la " bonne Allemagne ", celle qui, malgré tous les périls, sut résister à l'emprise de la dictature. En Allemagne, les évocations de ce triptyque résistant ne cessent pas, au point de risquer de les faire apparaître, parfois, comme les maigres arbres qui cachent la forêt des compromissions... En France, l'histoire de la Rose Blanche avait été marquée par la publication aux éditions de Minuit, en 1955, de *La Rose Blanche*, émouvant récit écrit par la soeur de Hans et Sophie, Inge, accompagné des tracts du mouvement.

Le volume traduit aujourd'hui par les éditions Tallandier rassemble, lui, des textes de Hans et Sophie, écrits entre 1937 et 1943, qui permettent, par leur variété et l'échelonnement dans le temps, de suivre les évolutions de leur sensibilité politique et religieuse. Si les lettres adressées à divers proches, notamment l'ami de coeur de Sophie, Fritz Hartnagel, composent la majeure part de l'ensemble, il s'y trouve aussi plusieurs passages des " journaux " de Hans et Sophie, notamment les notes écrites par le jeune homme mobilisé sur le front russe ou le " journal spirituel " de sa soeur, tenu alors qu'elle est astreinte à l'*Arbeitsdienst* (service national du travail) et en stage dans un jardin d'enfants.

Ces lettres et notes évoquent les banalités de la vie, disent les états d'âme des Scholl et forment aussi un très riche témoignage sur la jeunesse sous le national-socialisme : on y mesure par exemple les contraintes civiles et militaires qui pèsent sur elle. Mais on est naturellement tenté d'y chercher d'abord ce qui put forger les convictions et la détermination des *Geschwister Scholl* (terme difficilement traduisible d'un mot, " les frères et soeurs ", selon la formule retenue pour de nombreux noms de rues ou d'écoles en Allemagne). Ce qui

frappe alors, ce sont les échanges constants de ces deux jeunes gens assoiffés de savoir, autour de leurs lectures, leurs interrogations permanentes sur le présent (le patriotisme, la guerre...), la perpétuelle mesure de leurs incertitudes (en matière de foi par exemple). Mais ces questionnements existentiels et religieux sont arrimés à des principes forts, qui leur donnent tout leur sens. Dès 1937, Hans, alors âgé de 19 ans, écrit à sa mère : *" Notre force intérieure est notre arme la plus puissante. "* Il évoque souvent, par la suite, la nécessité de ne pas se laisser entraîner et stigmatise ceux qui s'abaissent. Après la campagne de France (1940), à laquelle il a participé, il dit à ses parents : *" A la différence de mes camarades, je me suis refusé absolument à photographier des horreurs. "* En d'autres moments, la réflexion est plus spirituelle : *" N'est-il pas préférable de mourir d'une douleur cuisante que de courir librement et légèrement, mais fausement ? "*

Sophie n'est pas en reste qui répète, reprenant le philosophe chrétien Jacques Maritain : *" Un esprit dur et le coeur tendre. "* Il faut saluer la traduction de cette correspondance, qui permet au lecteur français de découvrir les ressources intimes où ces grandes figures résistantes sont allées puiser, *" contre vents et marées "*, avec cette espérance, *" savoir se maintenir "*.

Nicolas Offenstadt

Lettres et carnets

de Hans et Sophie Scholl

Edition établie par Inge Jens, traduit

de l'allemand, préfacé et annoté par Pierre-Emmanuel Dauzat, Tallandier, 368 p., 23 €.

Droits de reproduction et de diffusion réservés Le Monde 2008.

Usage strictement personnel.

L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions.